Nous signalons avec plaisir le secours donné, lors de l'incendie de lundi, par les Frères de la Doctrine Chrétienne, de l'école de la rue de l'Hôpital Militaire. C'est à eux que l'on doit le sauvetage des livres de comptabilité, des cartons renfermant des pièces y afférentes et de médailles commémoratives !

Nous avons à noter également les traits de probité du gendarme Legay et du caporal de chasseurs Copenave, qui ont rapporté, l'un, des papiers importants et parmi lesquels se trouvaient deux billets de banque de cinquante francs; l'autre, des pièces d'or ramassées dans la cour.

—

Le bouquet de Saint-Eloi, dont nous avons annoncé l'exposition dans une des salles du *Café Léopold*, rue Nationale, à Lille, n'a cessé tous ces derniers jours d'attirer la foule, curieuse d'admirer ce roi des productions des fleuristes. Plusieurs personnages marquants de la ville ont, entre autres, fait visite à cet hommage monumental au grand saint-Eloi, et, pour clore la fête, dimanche, à sept heures du soir, quelques amateurs et M. Ch. Dufettignies auteur d'une chanson de circonstance, diront les louanges de ce colossal bouquet, dont les immenses *fleurs* iront réjouir, le lendemain, le pot-au-feu des Petites-Sœurs des Pauvres et d'autres malheureux.

—

Tribunal correctionnel de Lille.—J. Doutrelong, repris de justice, ne porte pas, on le comprend, les sergents de ville dans son cœur. Il est même heureux quand il peut se trouver aux prises avec l'un d'eux, car il espère engager une lutte avec lui et lui « flanquer, comme il dit, une raclée. » Avant-hier, il a trouvé son maître, c'est-à-dire un gaillard qui, après avoir lutté avec lui, a su le maintenir en état d'arrestation. Le sergent de ville a eu ses effets mis en pièces, il a entendu résonner les mots de canaille, crapule, fainéant, vaurien, etc. Doutrelong est condamné à six mois de prison.

— Une petite fille de douze ans, Marie Baert, de Marcq-en-Barœul, a des instincts les plus prononcés pour le vol. Elle a déjà été condamnée pour ce délit à quinze jours de correction.

Avant-hier elle a été prise en flagrant délit. Elle employait un moyen des plus ingénieux et des plus hardis pour commettre ces vols Elle chargeait sa petite sœur d'aller chez les épiciers acheter des bagatelles.

Pendant que les marchands étaient occupés avec sa petite sœur, elle se faufilait dans le magasin souvent mal éclairé, et quand elle y était, elle attaquait le comptoir. On évalue à des sommes relativement importantes, le montant de ces soustractions. — Trois ans de correction.

— H. Trau, repris de justice des plus dangereux, dévalise les jardins Avant-hier il était arrêté au moment où, après avoir escaladé haies et murailles, il disposait les instruments de jardinage qu'il devait emporter. Il avait de plus attaqué une armoire des plus solides qui résista à ses efforts. — Treize mois et cinq ans de surveillance.

Une première au théâtre de Roubaix.

Je prends aujourd'hui la place de notre chroniqueur théâtral pour vous parler d'un drame inédit en quatre actes, représenté dimanche dernier sur la scène de la rue du Fontenoy. L'auteur habite Roubaix; il se nomme M. Justin Gimat. C'est un jeune homme que les hasards de la vie administrative ont conduit parmi nous. M. Gimat, qui, soit dit en passant, a déjà fait jouer quelques pièces sur des scènes provinciales, a intitulé son nouveau drame : *Henriette ou l'Empoisonneuse*. Vous voyez de suite à quel genre appartient cette œuvre.

L'Henriette de M. Gimat est une drolesse à la solde d'un vieillard aussi débauché que millionnaire. Elle se fait appeler la comtesse d'Oriol, mais je me hâte de vous dire qu'elle n'a de noble que le titre dont elle s'affuble, à l'instar des petites dames du demi-monde et du quart de monde parisiens. Elle a un hôtel, un nombreux domestique, des chevaux, et donne des fêtes brillantes.

Afin de conserver son empire sur son richissime protecteur, la comtesse d'Oriol attire chez elle, dans un honteux dessein et par la complicité d'une couturière, une jeune ouvrière, Jeanne, dont elle empoisonne la mère.

Vous voyez que l'héroïne de M. Gimat a tout ce qu'il faut pour exciter le *mépris* d'un honnête homme. Pourtant, il se trouve précisément qu'un honnête homme devient éperdument épris de cette affreuse mégère. Hector — c'est son nom — n'ignore pas le genre de vie d'Henriette; il connaît le crime auquel elle a participé. Cela n'empêche pas de la suivre à travers toute la France et de s'épandre, près et loin d'elle, en tirades fort amoureuses. L'auteur nous permettra de lui dire que ceci manque de vraisemblance. Durant tout le cours de la pièce, Henriette parle et agit en parfaite canaille ; — ma foi, le mot est mis et il n'est pas de trop ; — elle n'a ni cœur, ni esprit : tout en elle indique une nature dévergondée. Loin de déplorer ses égarements, elle ne demande qu'à s'y enfoncer davantage. Elle soulève le dégoût de tous. Et voilà qu'un homme intelligent et distingué, qui n'en est plus aux imaginations folles de la première jeunesse, s'éprend d'une telle femme et devient son esclave...

Marguerite Gautier, la dame au Camélia de M. Alexandre Dumas fils, a conservé au moins quelques qualités charmantes, lesquelles jointes à la jeunesse et à l'inexpérience, expliquent, sans la justifier, la passion d'Armand Duval. Cependant, il a fallu tout le talent de M. Dumas pour faire accepter cela .. M. Gimat me comprendra sans que j'aie besoin d'insister davantage. Son personnage, d'ailleurs fort remarquablement joué par M. Henrio, est tout à fait incompréhensible pour le public, j'entends le public vraiment appréciateur.

Donc, Hector est amoureux de la comtesse et celle-ci le repousse — on ne sait pas bien pourquoi. Hector, pour se venger, menace de révéler à la justice le crime d'Henriette; mais comme il est sincèrement épris, il ne révèle rien du tout, ce qui n'empêche pas Henriette, dans un moment de terreur et d'égarement, de mettre le feu à son hôtel, après avoir appris que M. André, — le vieillard imbécile — s'est ruiné pour elle. Je dois dire ici que le rôle d'Henriette a été fort bien interprété par Mme Gomberti. A côté, ou plutôt au milieu de cette première intrigue, l'auteur en a mis une autre. Un M. Maurice Arnaud, régisseur des propriétés de M. André, s'est épris de Jeanne et veut la retirer du triste milieu dans lequel on l'a entraînée malgré elle; Jeanne, qui a conservé quelque restant d'honneur, ne demanderait pas mieux que de s'en aller tout de suite; mais cela n'entre pas, paraît-il, dans les projets de M. Maurice, — projets que le spectateur ignore jusqu'à la fin. Le caractère de Maurice est le seul qui soit vraiment sympathique et nous regrettons que M. Gimat ne l'ait pas mis davantage en relief. Sa pièce y eût certainement gagné à tous égards.

Au dernier acte, nous trouvons nos principaux personnages réunis dans la mansarde où Henriette et Jeanne se sont réfugiées. Henriette est à l'agonie. Un médecin arrive : c'est Hector, que Jeanne n'a jamais vu et qu'Henriette n'est plus en état de reconnaître. Il juge la malade perdue et, resté seul près d'elle (Jeanne est allée chez le pharmacien voisin) il se lamente encore sur son amour méconnu, déclare qu'il pardonne à Henriette... puis il sort et s'en va se jeter à l'eau.

Henriette meurt, après avoir avoué à Jeanne le crime qui a privé la jeune fille de sa mère. Maurice survient alors, annonce qu'on vient de retirer de la Seine, le cadavre de l'infortuné Hector qui tenait « *dans sa main crispée* » une lettre adressée à un de ses amis du nom d'Ernest, qui est justement présent :

ERNEST, MAURICE, JEANNE

Oh, mon Dieu ! mon Dieu !

JEANNE

Le docteur... c'était lui... et il a souffert en silence.

ERNEST

Henriette n'est plus... Hector est mort pour elle et lui pardonne Maurice... Jeanne... *oublions* tous et prions pour eux !

On voit que nos personnages se consolent assez facilement de la perte des gens. Après un pareil acte de philosophie, le spectateur, qui ne peut plus douter de leur bonheur futur, doit s'en aller content.

Malgré de nombreux défauts, dont nous avons relevé les principaux au courant de la plume, dans notre très rapide analyse, la pièce de M. Gimat fait espérer un talent en germe.

Il y a des effets réussis qui ont été vivement applaudis par le public ; mais nous conseillons à notre jeune concitoyen d'éviter davantage les lieux communs et de soigner son style qui manque parfois de nerf et d'ampleur et qui n'est pas non plus assez châtié....

Polissez-le sans cesse et le repolissez

a dit quelqu'un qui s'y connaissait. Il y a des négligences que l'on pardonne au journaliste improvisateur mais qui sont insupportables dans une œuvre étudiée et travaillée.

Nous devons aussi en toute franchise poser une question à M. Justin Gimat : quel but a-t-il cherché en écrivant sa pièce? « L'art dramatique doit être la leçon de la Société » a dit un grand penseur, M. de Bonald, je crois. Quelle leçon, quel enseignement M. Gimat a-t-il voulu donner? Une leçon de morale ? Il n'y paraît guère, car ses personnages sont loin d'être moraux. Qu'il y ait des femmes qui se vendent et des imbéciles qui se ruinent pour ces femmes là, nous savons cela, mais après ? Quand on vous a écouté durant toute une soirée, avez-vous réussi à faire naître dans le cœur une impression salutaire, dans l'esprit une pensée sérieuse et vraie ? Et si vous n'avez pas atteint ce résultat, le seul que vous puissiez décemment ambitionner, à quoi vous ont servi vos travaux et vos veilles ? Les jeunes gens qui se sentent quelque talent ont autre chose à faire vraiment que de se constituer les *amuseurs* des foules. Nous ne manquerons jamais d'histrions, mais il n'y aura jamais assez de travailleurs sérieux, déterminés à faire *bon* et à faire *bien*.

A. R.

Cours de Chimie. — *Lundi* 14 *Décembre, à huit heures du soir.* — Matières qui se trouvent accidentellement ou naturellement sur les fibres textiles (suite.) — Matières grasses; huiles et graisses; composition, propriétés, action des alcalis et des acides, etc.

Cours de Physique. — *Mercredi* 16 *décembre, à huit heures du soir.*—Humidité de l'atmosphère; sources de chaleur, pouvoir calorifique des combustibles.

Cercle catholique d'Ouvriers de Roubaix

Dimanche 13 décembre 1874, conférence, par M. JENNIAUX. — Sujet : Vraie et fausse philosophie.

CONVOIS FUNÈBRES ET OBITS

Les amis et connaissances de la famille LEPERS-DUCATTEAU, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de M. HENRI LEPERS, décédé à Roubaix, le 11 décembre 1874, dans sa 69e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister à la messe de convoi qui sera célébrée le dimanche 13 décembre 1874, à 9 heures, et aux convoi et service solennels qui auront lieu le lundi 14 courant, à 9 1/2 heures, en l'église Saint-Martin.

Les vigiles seront chantées le même jour, à 4 heures 1/4.

L'assemblée à la maison mortuaire, chaussée de la Maquellerie.

Un obit solennel du mois sera célébré le mardi 15 décembre 1874, à neuf heures et demie, en l'église Sainte-Elisabeth, pour le repos de l'âme de Monsieur LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH BRULOIS, époux de Dame MARIE DELESPIERRE, décédé à Roubaix, le 6 novembre 1874, à l'âge de 66 ans et 10 mois.

La famille prie les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Sainte-Elisabeth, le lundi 14 décembre 1874, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Monsieur FLORIS-FRANÇOIS NUTTE, décédé à Roubaix, le 10 novembre 1874, dans sa 51e année.

La famille prie les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBIT. — *Imprimerie Alfred Reboux.* — Avis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix.*

Faits Divers

— On nous écrit de Rome, le 8 décembre :

« On pressent que le projet de loi sur la dotation de Garibaldi sortira quelque peu modifié de la discussion des bureaux de la Chambre, surtout en ce qui concerne la reversibilité de la pension sur les héritiers. Les escapades de MM. Garibaldi fils refroidissent beaucoup de députés à leur égard. »

— On a calculé que le nombre des étudiants de Paris est en chiffres ronds de 8,000. La Faculté de droit en compte 2,300; la Faculté de médecine 3,000 et l'Ecole de pharmacie 700 On peut ajouter à ces chiffres les 1,500 élèves des écoles polytechnique, centrale, normale supérieure, des mines, des ponts et chaussées et des beaux arts, ce qui donne un total de 10,000 étudiants.

STATISTIQUE. — Le *Figaro* cite, d'après l'*Illustration*, un curieux travail de M. Wilfrid de Fonvielle, sur le renouvellement de l'Assemblée :

Etant donnés les 731 députés qui siégent à Versailles, M. de Fonvielle établit que 12 seulement d'entre eux sont nés avant 1800, et 12 seulement après 1840.

La somme des âges des 12 plus âgés est de 839 ans et la somme des âges des 12 plus jeunes n'est que de 410 ans.

Le membre le plus âgé est né en 1792 et le membre le plus jeune en 1847, ce qui fait une différence de 55 ans.

L'année qui a vu naître le plus de membres est celle de 1842, où 32 représentants ont vu le jour.

L'Assemblée, prise dans son ensemble, n'aura pas moins de 41,236 ans au 1er janvier 1875, ce qui donne un âge moyen de 56 ans, 8 mois et 20 jours.

On peut donc dire que l'Assemblée nationale est née le 10 avril 1810.

Les tables de mortalité de Deparcieux et de Duvillars permettent de tirer quelques résultats utiles des chiffres précédents.

A l'âge de 56 ans, la durée de la vie moyenne peut être considérée comme étant de 16 ans et 8 mois environ. Il en résulte que la moitié des membres actuels de l'Assemblée doit mourir inévitablement avant le mois d'octobre 1891.

Si bien qu'en s'arrêtant en 1880, date fixée par M. de Girardin, l'Assemblée aurait perdu d'ici là, par voie de décès naturel, cent vingt-six de ses membres.

— La neige, dit le *Dauphiné*, a fait remuer les ours dans les forêts d'Autrans. Le passage de l'un de ces superbes habitants a été signalé cette semaine, et tous les chasseurs de la région sont à sa poursuite. Il paraît avoir pris la direction des forêts de la Drôme. A en juger par l'empreinte de ses pieds laissés sur la neige, il doit être d'une grosseur prodigieuse.

— Le 8 décembre, la petite ville de Cainordes, canton de Cuers, arrondissement de Toulon, a été le théâtre d'une émeute qui a eu les plus funestes résultats Quarante ouvriers piémontais se sont révoltés et ont laissé pour mort un gendarme qui voulait rétablir l'ordre. Un paisible habitant, menacé par ces énergumènes, a fait feu et en a tué deux. La justice informe.

L'INCENDIE DE BIRMINGHAM.

A huit heures et demie du soir, mercredi, une terrible explosion de gaz s'est produite dans Great Lister street. Depuis quelque temps, on s'était aperçu d'une fuite de gaz dans les environs, et l'on avait constaté au milieu de la rue un trou par lequel sortait une forte odeur de gaz Tandis que la foule était rassemblée sur ce point, un gamin eût la fâcheuse idée de lancer dans le trou une allumette enflammée; aussitôt eut lieu une explosion épouvantable, et l'on vit s'élever en l'air une flamme immense, qui brûla plus d'une minute.

Deux autres explosions se produisirent aussitôt à peu de distance, soulevant le macadam et les dalles du trottoir. Des barres de fer ont été arrachées et projetées à une grande distance. Beaucoup de personnes ont été blessées, mais on n'a eu aucune mort à déplorer. La rue est déchirée dans toute sa longueur comme par une éruption volcanique. Plusieurs maisons ont été renversées, d'autres détruites par l'incendie résultant de l'explosion. Les pertes matérielles sont énormes.

Nouvelles du soir

On écrit de Paris, le 12 décembre 1874 :

Le *Soir* et la *France* rapportent le bruit très accrédité, disent-ils, qu'une ordonnance de non-lieu serait rendue dans l'affaire du comité de comptabilité de l'appel au peuple.

Le duc de La Rochefoucauld Liancourt est mort hier. C'est le prince de Marsillac qui devient le chef de la famille.

Petite bourse du soir : 99,80.

Dépêches télégraphiques

LA GUERRE CARLISTE.

Hendaye, 11 *décembre*. (Source carliste. — La victoire des carlistes est confirmée. Dix mille hommes commandés par Loma ont été battus et repoussés depuis Laserta jusqu'à Pagollaga. Le combat commencé à dix heures du matin a été terminé le soir vers quatre heures; il a été très-sanglant.

Les carlistes ont chargé plusieurs fois à la baïonnette, poursuivant l'ennemi et jonchant le chemin de cadavres. Nos pertes sont sensibles; celles des républicains sont énormes. Le général Nogrovéjo a été blessé légèrement à la poitrine. L'enthousiasme est immense dans le camp carliste.

Hendaye, 11 *décembre soir*. — Par expres d'Hernani en date de jeudi matin lundi et mardi, bataille très-meurtrière sur la route de Tolosa.

Lundi les troupes libérales sont rentrées à Hernani perdant 50 morts et 40 prisonniers.

Mardi les troupes ont pris Urnieta. L'aile droite s'est avancée jusqu'à Andoain mais le centre a été repoussé malgré des prodiges de valeur. Pendant la retraite les carlistes ont fait quatre charges à la baïonnette. Les gardes de don Carlos, le 1er et le 2me bataillon de Guipuzcoa ont perdu beaucoup de monde

Dans Urnieta il y a eu un combat corps à corps qui a duré deux heures. A 6 heures on se battait encore.

Les généraux Egana et Mogrovejo commandaient les carlistes. Mogrovéjo a été blessé à la poitrine et aux bras.

Les pertes des libéraux sont d'environ 700 hommes. Le général Loma est rentré à Saint-Sébastien. Le temps très mauvais empêche les opérations. Don Carlos est à Vergara.

Santander, 11 *décembre*. — Les carlistes ont arrêté comme otage un jeune anglais, près de Castro Urdiales, et ils ont exigé du directeur des mines de Galdanies le paiement d'une contribution de 70 livres.

UNE GRÈVE. — ENCORE LA GUERRE CIVILE DANS UNE RÉPUBLIQUE

Londres, 11 *décembre*. — La grève des filateurs de Dundee est terminée. Les patrons ont cédé.

L'amirauté a reçu aujourd'hui la dépêche suivante du commandant du navire de guerre *Gracker* :

Montevideo, 9 *décembre*. — « Insurrection dans l'Uruguay. Les troupes refusent de marcher contre les insurgés et demandent la démission des ministres. Je resterai ici pour protéger les sujets britanniques, de crainte d'un soulèvement dans la ville. »

LE PASSAGE DE VÉNUS.

Yokohama, 10 *décembre*. — La corvette autrichienne *Frédéric* a observé le passage de *Vénus* avec un succès parfait.

UNE RECULADE

Berlin, 11 *décembre*. — La *Gazette de Kiel* annonce que les canonnières *Nautilus* et *Albatros* vont être rappelées des eaux espagnoles.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

New-York, 12 *décembre* — Le calme et la tranquillité sont assurés à Vicksburg, grâce à l'énergie du gouvernement de l'Etat.

Une guerre entre les Sioux et une autre tribu d'Indiens est imminente.

COMMERCE

DÉPÊCHES TÉLEGRAPHIQUES

Havre, 12 décembre.

(Dépêche de MM. Schlagdenhauffen et Ce, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Marché très calme et lourd sans pression.

Liverpool, 12 décembre.

(Dépêche de MM. Schlagdenhauffen et Ce, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 8,000 b. Marché mou, livrable baissant.

New York, 12 décembre.

(Depêche de MM. Schlagdenhauffen et Ce, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Cours 14 3/4. Recettes de la semaine 179,000 b.

Avis divers

HAVRE 11 DÉCEMBRE 1874. *Cotons.* — Le marché reste en même position, sur place; nous avons une petite demande régulière de filature, surtout en cotons des Etats-Unis, et les prix, sans présenter de variation sensible, sont cependant plus aisés. On trouve ainsi parfois à faire du Louisiane très ordinaire de 97 98 à fr. En Georgie, on est quelque peu irrégulier, et l'on a traité du strict low middling dans le port, à 91 et 93 fr.— Cotons des Indes, aisés aussi. On a obtenu des Tinnevelly dans le port, à 67 fr.— A livrer, il a encore été question de quelques centaines de balles low-middleg Georgie, traités à 88 fr.— Rien à mentionner à terme, et cours nominaux.

Les ventes notées à quatre heures vont à 1,042 b.

DERNIÈRES NOUVELLES

Bourse de Paris du 11 *décembre* 1874.

Deux heures. — Nous avons encore quelques centimes de réaction sur les cours de clôture de la veille, mais la manque de transactions en est le principale cause.

Il est bien plausible que nos fonds d'Etat,

si aucun événement ne surgit, vont se maintenir à peu de chose près dans les cours actuels.

Nous sommes trop éloignés de la liquidation de fin du mois pour entreprendre un mouvement quelconque. Le parti qui voudrait actuellement conduire le marché risquerait beaucoup de manquer de force à la réponse des primes, moment opportun pour soutenir toute lutte qui, généralement, s'engage à cette date-là.

Le Mobilier français est encore l'objet de nombreuses transactions. Toutes les tentatives de reprises échouent contre les ventes considérables qui ne cessent de se produire depuis le commencement de cette semaine. Actuellement on offre les actions de cette Société à 335, après avoir fait 340.

La Banque de Paris est offerte à 1148, en perte de 7 fr.

Les actions de nos Chemins de fer sont moins fermes, on offre le Lyon à 881, le Nord à 1092, l'Orléans à 865, et l'Est à 512.

Les Autrichiens et les Lombards sont sans changement.

La Rente italienne a reperdu le cours de 68 fr., on l'offre à 67 85.

Les actions du Gaz sont très fermes à 217.

Trois heures. — Le 3 0/0 reste à 62 40, et le 5 0/0 à 99 32.

Grand Théâtre de Roubaix

Dimanche 13 décembre 1874.

Pour les débuts de Mlle ORIENTIS

La Chanson de Fortunio, opéra-comique en un acte, par MM. Hector Crémieux et Ludovic Halévy, musique de Jacques Offenbach.

Maître Fortunio, MM. Therr; Friquet, Millet; Valentin, Mmes Orientis; Laurette, Lenoir; Babet, Morel; Guillaume, Abel Brun; Landry, Taillefer; Saturnin, Haydée.

Gavaud Minard et Ce, comédie en trois actes, par Edmond Gondinet.

Gavaud, MM. Therr; Minard, Millet; Théodore, Joiselle; Thérence Plumault, Hubert; Mme Minard (Elvire), Mmes Morel; Angèle, Abel Brun; Céleste, St. Gomberti; Colombe, Haydée; Toinette, Taillefer.

Le camp des bourgeoises, comédie en un acte, de M. Dumapeir.

Christian, MM. Henrio; Lajonchère, Therr; Adrienne, Mmes Esther Gomberti; Fernande, Abel Brun.

Ordre du spectacle : 1° Gavaud Minard et Ce; 2° Le camp des bourgeoises; 3° La chanson de Fortunio.

Bureau à 6 h. Rideau à 6 h. 1/2.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIÈRE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang, — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 48,614.

Mme la marquise de Bréhan, de 7 ans de *Maladie du foie*, d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle,

Cure N° 62,986.

Mlle Martin, de *Suppression des règles* et *Danse de Saint-Guy*, déclarée incurable, parfaitement guérie par la *Revalescière*.

Cure N° 65,112.

E. Payard, de *Gastralgie et Vomissements* Il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure N° 62,845.

M. Boillet, curé, de 36 ans d'*Asthme* avec étouffements dans la nuit.

Cure N° 70,421.

M. A. Spadaro, d'une *Constipation opiniâtre* de 9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'il n'y avait pas moyen de le guérir.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraîchissent la bouche et l'estomac, aident les naissances et les accouchements, même en grossesse en même ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs — La *Revalescière chocolatée* rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. *franco*. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien, Morelle-Bourgeois; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Ce, 26, Place Vendôme, à Paris.

ABONNEMENT AUX JOURNAUX

On s'abonne sans frais aux journaux de Paris et de l'étranger à la librairie du Journal de Roubaix, rue Neuve.